Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 18 (1968)

Heft: 2

Buchbesprechung: Aspects de l'économie nivernaise au XIXe siècle [Guy Thuillier]

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ment. Le texte de chacun des journaux publiés dans ce volume est accompagné d'une carte qui montre l'itinéraire parcouru. Un index détaillé, une généalogie de la famille Malthus et une intéressante illustration complètent l'ouvrage, que Lord Robbin a préfacé au nom de la Royal Economic Society.

Genève *J.-D. Candaux*

GUY THUILLIER, *Aspects de l'économie nivernaise au XIXe siècle.* Paris, Armand Colin, 1966. 553 p. Ecole pratique des Hautes Etudes, VIe section, Centre d'études économiques, N°. 60.

Découverte d'un pays traditionaliste qui affronte la révolution industrielle et s'y égare, tel pourrait être le titre de cet ouvrage d'histoire locale. Ce n'est pas d'un département ou d'une région naturelle dont il s'agit ici, mais plutôt de terroirs et d'entreprises (principalement métallurgiques ou minières). C'est cela qui dispense l'auteur de présenter géographiquement un Nivernais qui jusqu'au bout reste étrangement irréel dans ses cadres généraux pour un lecteur qui ne connaît pas le pays. Au début seulement, plusieurs chapitres fort bien venus décrivent certains aspects intéressants, mais partiels, de son économie traditionnelle dans la première moitié du XIXe siècle en gros (encore que le cadre chronologique varie au cours des chapitres et des sujets traités); c'est par exemple les progrès du bétail d'embouche avec le déséquilibre que cela implique pour l'élevage usuel dont les intérêts et les besoins en capitaux étaient opposés. C'est aussi les problèmes de la vigne et de la forêt, la première conservant un mode d'exploitation désuet et un régime où le petit propriétaire exploitant tire plus de son fonds que le grand; la deuxième qui est bouleversée par l'abandon de la clientèle des forges, des Parisiens, l'essor du pacage, etc. La difficulté à abandonner les routines se manifeste aussi dans la faïencerie ou la banque, cependant que sévissent la concurrence des entreprises de la capitale, la pénurie monétaire propre à une contrée où l'on thésaurise, où «de petits banquiers et notables locaux... sans moyens financiers, sans goût d'entreprise, témoignent bien de l'incapacité de cette «médiocratie» — au sens balzacien du terme — à créer, à innover, à développer une fabrique, se contentant des routines établies, de débouchés limités, de bénéfices minimes, ne cherchant nullement à s'adapter aux conditions nouvelles du marché. Cette incapacité, cette inadaptation psychologique nous expliquent en partie la lenteur et les difficultés de la diffusion des techniques et de l'esprit d'entreprise tout au long du XIXe siècle» (p. 189). L'état des populations en donne le reflet, avec son alimentation, elle aussi traditionnelle (l'auteur parle même de sous-alimentation) fondée sur le pain, où la fin du siècle seule apportera quelque amélioration. Ces conclusions sont prudentes, car G. Thuillier use de sources insuffisantes avec précaution (il aurait pu utiliser les statistiques des conseils de revision qui offrent bien des renseignements intéressants). L'hygiène déficiente, elle aussi routinière, contribue à faire du paysan ou du citadin des citoyens débiles, souvent malades, à faible

espérance de vie, manquant de médecins et d'hôpitaux. Là également une lente amélioration se dessine au cours du siècle.

Dès le début de cette première partie, on est donc plongé dans un milieu conservateur et passif que ce tableau décrit bien, quoiqu'il soit très fragmentaire et parfois décevant, car l'auteur s'arrête volontiers au moment où justement les choses allaient changer: le second Empire pour la forêt, le XXe siècle pour l'alimentation, par exemple.

La deuxième partie concerne «la grande entreprise et la révolution industrielle» et présente quelques cas typiques de l'industrie lourde, des échecs du reste que les titres évoquent bien: «Une erreur d'investissement: Imphy de 1854 à 1860» ou bien: «La révolution des forges: les résistances à l'innovation technique», etc. L'évolution des techniques métallurgiques se voit consacrer de riches et longues pages: les transformations dans la gestion et la structure des entreprises, les investissements, la commercialisation retiennent également l'intérêt de l'auteur; dans la mesure de ses informations, souvent déficientes, mais souvent aussi remarquablement abondantes, il rend compte de ce monde nouveau que doit aborder l'économie nivernaise; le chapitre sur Imphy est particulièrement caractéristique à cet égard, de même que celui sur la fabrique de vespas, tentative malheureuse et onéreuse de 1950 à 1963. Il n'oublie pas non plus les hommes, tels ces maîtres de forge qui se coalisèrent contre la création de Fourchambault ou cette main d'œuvre qui, dans cette grande usine paternaliste, reste remarquablement calme sous le règne du fondateur, mais où le climat social se détériore dès que les successeurs tâtillons et bureaucratiques le remplacent. C'est encore le milieu rural des mineurs de la Machine où se développent peu à peu des mœurs urbaines.

Pour terminer le livre, plus de 150 pages d'annexes et de pièces justificatives rassemblent quelques morceaux de l'immense masse de documents publics et privés réunis par un chercheur infatigable et assez enraciné dans son pays pour avoir accès aux archives d'entreprises ou de vieilles familles: vie des forges et des hauts-fourneaux, mémoire du grand ingénieur Dufaud, listes d'entreprises, témoignages sur des grèves, flottage des bois, voilà quelques-uns des sujets que traitent ces documents suggestifs et bien choisis.

Une curiosité inlassable, fureteuse, à l'affût des thèmes les plus variés caractérise l'auteur et font la richesse de cette étude. On aurait souhaité un peu plus d'organisation et — là aussi! — de gestion claire. Il s'agit bien d'*aspects* comme le dit le titre, c'est à dire qu'on ne trouvera pas ici une histoire économique générale. C'est au fond une suite de monographies, en général fort bien faites et solides; mais elles se rattachent mal les unes aux autres. Les explications globales manquent, les enchaînements font défaut. N'y a-t-il eu vraiment que des échecs dans cette économie nivernaise moderne? N'existe-t-il pas d'autres entreprises que celles qui ont fait faillite? Toutes les initiatives hardies ont-elles été victimes du milieu routinier? Si l'on tâche de dégager quelques lignes générales de cet ouvrage, on pourrait le croire: instabilité d'industries menées dans un esprit spéculatif, proximité de Paris,

fluctuations de marchés sur lesquels les fabricants n'ont aucune action, difficultés d'approvisionnement en énergie ou en matières premières, traditionalisme, voilà quelques uns des thèmes qui reviennent périodiquement. Personne n'en a-t-il donc triomphé? On peut en douter, et le livre le laisse peut-être deviner quand il cite au passage tel groupe d'industriels, tel nom d'entreprise. Par souci d'exactitude, G. Thuillier donne peu de conclusions. Son livre doit donc s'interpréter avec la même prudence, sans chercher à généraliser ces échecs. Il s'agit aussi d'*aspects* dans le sens d'*esquisses*: chaque chapitre commence par des regrets que l'on sache si peu sur le sujet et continue par l'indication de tout ce qui reste à faire. Cette modestie est exagérée, car l'auteur fournit une ample moisson de faits et de données. Elle se justifie par le récit parfois inachevé de transformations économiques ou sociales que l'on devine, mais qui n'apparaissent qu'à l'état d'ébauches.

Lausanne *André Lasserre*

F. L'Huillier et P. Benaerts, *Nationalité et nationalisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1968. In-8°, 761 p. Coll. Peuples et civilisations, t. XVII, Nouvelle édition.

On ne résume pas un livre comme celui-ci, car il est une somme des connaissances acquises sur cette période. Dans un texte dense, sans être aride, il présente la suite des événements qui mènent de 1860 à 1878; la naissance de l'Italie et de l'Allemagne, le sort de l'empire napoléonien, la guerre de Sécession, celle de 1870—1871 et leurs séquelles, les conquêtes coloniales et les découvertes scientifiques se suivant au cours de chapitres strictement ordonnés; on connaît le plan habituel de la collection: des coupes chronologiques fragmentent la période en tranches, ici au nombre de trois: 1860—1866, 1866—1871, 1871—1878. A l'intérieur de celles-ci, chaque pays ou groupe de pays trouve successivement sa place, l'Europe étant naturellement favorisée, bien que les autres continents ne soient point négligés. L'étude se poursuit avec rigueur et objectivité. Certes, l'influence du nationalisme, le progrès des nationalités qui prennent conscience d'elles-mêmes, les conquêtes du libéralisme sont partout sous-jacents, mais ils ne faussent pas les perspectives. Le titre de l'ouvrage ne doit pas faire croire que ses auteurs défendent une thèse à tout prix. Ils n'oublient pas les autres courants, tels que les transformations sociales ou l'expansionnisme colonial.

Au sujet des territoires extra-européens et de ceux qui échappent traditionnellement aux recherches des historiens européens, on peut remarquer un évident effort d'objectivité. La France et ses problèmes occupent peut-être une place de choix, sans que cela soit choquant ou que cela altère les jugements. Mais que de pages intéressantes sur la Suède, le Brésil ou la Turquie, par exemple! Dans la mesure ou les travaux déjà publiés dans des langues accessibles le permettent, les auteurs étudient les pays lointains pour eux-mêmes, et non en fonction des intérêts européens qui s'y manifestent. Les